

Habitat : Valerie LeBlanc et Daniel H. Dugas

Texte de Jonathan Lamy

Depuis trente ans, Valerie LeBlanc et Daniel H. Dugas collaborent comme le font la vidéo et la poésie dans un vidéopoème : dans la relation et de manière inextricablement liée. Le duo d'artistes forme un amalgame et réalise des œuvres qui sont également des amalgames, des rencontres. Les créations présentées dans *Habitat* ne sont pas des films, encore moins du cinéma, mais de la vidéopoésie. Une pratique hybride, un genre en soi, qui efface la frontière entre la vidéo et la poésie. Il n'y a pas de trait d'union entre les deux, mais une fusion, une même expérience esthétique.

Les trois projets réunis dans cette exposition – *Everglades*, *Oasis* et *Around Osprey* – sont issus d'aventures de création dans le sud de la Floride et sont en quelque sorte eux aussi des duos : il y a douze vidéopoèmes et autant de parcours sonores dans le cas du premier, alors que les deux autres prennent la forme de diptyques où les séries, également de douze œuvres vidéopoétiques, sont présentées conjointement avec une vidéo de plus longue durée. Des correspondances se tissent entre ce que l'on voit et ce que l'on entend, ainsi qu'entre les textes et les images qui défilent sur un ou deux écrans. Au caractère double de ce travail s'ajoute le fait que plusieurs vidéopoèmes possèdent une version française et une version anglaise.

Ces projets possèdent une seule signature commune. Captation vidéo, prise de son, réalisation, écriture, traduction, bande sonore et montage : chaque moment du processus de création peut avoir été assumé par LeBlanc, par Dugas ou par les deux. S'échangeant volontiers les rôles, les deux artistes travaillent à quatre mains, en cocréation. À la fin des vidéopoèmes, il n'y a pas de générique qui détaille qui a fait quoi. On ne sait pas non plus si le texte a d'abord été écrit en français ou en anglais, puisque la traduction se fait dans les deux sens. Dans leur démarche collaborative, les artistes vont jusqu'à partager leur « je ».

Fruit de diverses collaborations avec des organismes en Floride qui veillent à la protection de l'environnement, *Habitat* compose un portrait de cet état américain radicalement éloigné des clichés. Rien à voir avec le royaume des *snowbirds*, de Disney ou encore celui d'un homme d'affaires qui aura fait perdre sa grandeur au poste de Président des États-Unis. La trilogie floridienne du duo d'artistes nous amène plutôt dans un territoire assez exceptionnel, un bout du monde. Là où l'Amérique du Nord redevient l'Île de la Tortue et où la nature tente de reprendre ses droits, résistant aux ravages que l'on fait subir à la planète, mais en subissant les contrecoups malgré tout.

Valerie LeBlanc et Daniel H. Dugas ont investi trois endroits : le Parc national des Everglades, le Deering Estate, près de Miami, et les territoires protégés de la Conservation Foundation of the Gulf Coast. Cela trace une cartographie qui va de la pointe sud de la Floride à l'océan Atlantique et au golfe du Mexique. Dans chaque endroit, on remarque que différents habitats (c'est-à-dire différentes zones où vit une espèce) se croisent, entrent en relation. À chaque fois, les deux artistes questionnent ce qui habite les lieux, ce qui les a marqués et ce qui les menace. LeBlanc et Dugas interrogent également leur propre présence dans ces lieux. On trouve dans leur chasse aux images et aux sons une forme de discrétion, un souci de ne pas perturber l'écosystème visité, souvent accompagné d'un discours critique envers l'activité humaine qui l'aura défiguré. Leur travail parvient à être à la fois engagé et méditatif.

Dans *Everglades* (2014) particulièrement, on sent ce parti-pris en faveur de la végétation qui envahit des ruines récentes, comme ce « lampadaire avalé par les vignes ». Dans les parcours sonores et les vidéopoèmes, on dénonce l'absurdité d'avoir jadis construit dans ces lieux magiques un camp militaire, on se désole devant les mangues d'une ancienne plantation qui gisent au sol et sont rongées par les limaces, on cherche à apercevoir la mythique panthère de Floride. En fin de compte, on récolte le constat que la faune et la flore profitent d'avoir été abandonnées par l'espèce humaine. Ces animaux, ces arbres et ces plantes, sans oublier ces moustiques des marécages qu'on se surprend à vouloir chasser de la main en visionnant les vidéopoèmes, peuvent très bien « exister sans qu'on les voie ». C'est bien vrai : les paysages n'ont pas besoin de nous pour valider leur beauté et pour continuer leur travail de paysage.

Oasis (2017) questionne également la relation entre la présence humaine et la biosphère. Ce projet donne une épaisseur historique aux démarches actuelles de protection de l'environnement, à travers le travail d'un autre duo : Charles et James Deering. Valerie LeBlanc et Daniel H. Dugas dialoguent avec les deux frères et avec ce qu'ils ont légué : une zone préservée, une villa, ainsi qu'une correspondance rédigée il y a près d'un siècle. Dans les douze chapitres vidéopoétiques, certaines images soulignent l'opposition entre nature et culture, alors que d'autres parviennent à les juxtaposer habilement, par exemple dans la séquence où des tuiles de salle de bain deviennent des fenêtres d'eau reflétant le paysage. La double réflexion (à la fois travail de la pensée et miroir) à l'œuvre dans ce projet donne à voir un monde où cohabitent des gratte-ciels, des mâts totémiques et des arbres plusieurs fois centenaires. Le pouvoir évocateur de la vidéo et de la poésie présente les choses sans les expliquer, nous invitant à composer nos propres pensées, poétiques ou engagées.

Sans faire la morale, les deux artistes témoignent de leur inquiétude quant au sort de la planète. Cette inquiétude transparait particulièrement dans *Around Osprey* (2018). Si la plus longue vidéo du projet *Oasis* met en scène une silhouette qui n'ose pas interagir avec le paysage et ce trou causé par l'érosion du sol, celle de ce troisième projet crée une tension autour des effets de la marée rouge affectant le golfe du Mexique. L'image, qui suit un sentier, le parcours d'une tortue, puis de différents oiseaux, se teinte constamment de rouge, suivant les dommages causés par ces algues toxiques qui siphonnent l'oxygène et tuent ce qui les entoure. Dans les autres vidéopoèmes de la série *Around Osprey*, la caméra plonge parfois sous l'eau et va souvent très près du sol. Elle se montre très active et créative, nous donnant une autre perspective que celle de l'échelle humaine. Les images de LeBlanc et Dugas nous permettent de nous glisser dans la peau du paysage, dans les yeux des poissons, les ailes d'un papillon, l'intérieur d'un coquillage, mais aussi au cœur des déchets d'un dépotoir.

À travers leurs parcours en Floride, qui résonnent en suivant le rivage et les migrations des oiseaux jusqu'à Moncton, la baie de Fundy et toute cette grande carapace de tortue qu'est l'Amérique du Nord, Valerie LeBlanc et Daniel H. Dugas nous emmènent en voyage à travers différents habitats. Le duo nous invite à faire l'expérience des paysages parcourus et à entrer à notre tour en dialogue avec ces lieux et avec leurs œuvres. À l'écoute des œuvres sonores, nous composons nos propres images intérieures en écho à celles des artistes. Devant les vidéopoèmes, nous ajoutons nos propres réflexions à ce qu'on voit à l'écran, nos propres pensées à la poésie qui y défile. Ces textes, qui nous enlèvent les mots de la bouche et nous font voir plus loin, sont la voix des paysages. Et ces images, leur plus précieux silence.